

RÉCESSION MONDIALE ASSOMBRISSEMENT DES PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES POUR MAURICE JUSQU'EN 2023



IMRITH RAMTOHUL
(SENIOR INVESTMENT
CONSULTANT D'AON
SOLUTIONS)



GÉRALD LINCOLN
(COUNTRY MANAGING
PARTNER D'EY)



DR TAKESH LUCKHO
(ÉCONOMISTE)



BHAVIK DESAI
(ASSISTANT DIRECTOR
DE PERIGEUM CAPITAL)

L'ENVIRONNEMENT ÉCONOMIQUE SE DÉGRADE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE. DANS SES DERNIÈRES ESTIMATIONS, LE FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL ANTICIPE UN RALENTISSEMENT DE LA CROISSANCE MONDIALE JUSQU'À FIN 2023. DANS LE MÊME TEMPS, L'INFLATION RESTERA ÉLEVÉE, SOIT AUTOUR DE 6,5 % À FIN 2023. CLAIREMENT, NOUS ENTRONS DE PLAIN-PIED DANS UN CYCLE DE STAGFLATION. ÉTANT UN PETIT ÉTAT INSULAIRE DÉPENDANT FORTEMENT DES IMPORTATIONS, MAURICE NE SERA PAS ÉPARGNÉ PAR CES PERTURBATIONS.

Nirvan ARMOOGUM / Reshmee BHEEMUCK

LA pandémie se résorbe, mais le monde n'est pas près de sortir du cycle de la crise. Ces derniers mois, la guerre en Ukraine est venue accentuer les perturbations aux chaînes d'approvisionnement. Avec pour conséquence une escalade des prix de l'énergie et des produits alimentaires. Malgré les efforts des banques centrales pour contenir la demande mondiale et faire baisser les prix, les marchés mondiaux demeurent fortement volatils.

Dans ses dernières perspectives économiques mondiales, le Fonds monétaire international (FMI) prévient que la récession sera plus profonde que prévu. Ainsi, l'organisation de Bretton Woods maintient ses prévisions pour la croissance mondiale à 3,2 % en 2022. Pour 2023, elle revoit ses estimations de 2,9 % à 2,7 %. Dans le cas de Maurice, le FMI anticipe une croissance de 6,1 % en 2022, puis de 5,4 % en 2023. Des prévisions qui se rapprochent de celles de SBM Insights qui, dans son dernier

LE FMI ANTICIPE UNE CROISSANCE DE 6,1 % EN 2022, PUIS DE 5,4 % EN 2023 À MAURICE

rapport, table sur une croissance se situant dans la fourchette de 6,5 % à 6,7 % en 2022 et de 5,3 % l'année prochaine.

Concernant l'inflation mondiale, le FMI indique qu'elle devrait grimper de 4,7 % en 2021 à 8,8 % en 2022, avant de chuter à 6,5 % en 2023. Pour Maurice, l'inflation est calculée à 10,2 % en 2022 et 6,1 %. Cette conjonction d'une croissance molle et d'une inflation persistante donne lieu à ce qu'on appelle la stagflation.

Sollicité pour une analyse, Imrith Ramtohul, Senior Investment Consultant d'AON Solutions, affirme que les prévisions du FMI semblent se rapprocher le plus de la réalité mauricienne. «J'aurais tendance à m'aligner sur les projections du FMI pour 2022. Mais cela dépendra finalement du niveau de nos exportations et du nombre d'arri-

vées touristiques. Si cela dépasse les attentes, le taux de croissance mauricien devrait normalement en bénéficier», souligne-t-il.

Avec la crise persistante, il est indéniable que l'activité économique de Maurice sera en déclin et, par extension, celle des entreprises locales. D'autres indicateurs économiques et macroéconomiques seront moins performants, comme les investissements ou les recettes fiscales. Pour lui, il n'est pas à écarter que dans un proche avenir, «des institutions comme la Mauritius Investment Corporation interviennent de nouveau pour fournir de l'assistance aux entreprises privées gravement touchées par la récession».

Il est rejoint dans son analyse par le Dr Takesh Luckho. Pour l'économiste, Maurice sera impacté directement et

LES ENTREPRISES DOIVENT SE MONTRER PROACTIVES

Comment les entreprises doivent-elles se préparer face à la récession ? Pour Gérald Lincoln, elles devront se montrer proactives et maintenir leurs stratégies de développement. «J'ai suivi la publication des résultats des grosses entreprises locales et noté un retour à la profitabilité chez la plupart. Nos banques sont très saines, et c'est tant mieux pour notre secteur financier. Je pense que l'Afrique offre des possibilités de croissance extraordinaires et nous devons nous tourner vers ce marché. Notre marché domestique est trop étroit pour pouvoir espérer des taux de croissance de plus de 10 %. Surtout ne pas se replier sur soi-même et baisser les voiles car dans le business, le mot clé reste la croissance. Ayons confiance en nos capacités et en la résilience de nos entreprises et de nos troupes ! La situation est tellement pire dans beaucoup de pays. Pour reprendre l'analogie avec le football, je pense que la meilleure défense, c'est l'attaque !», s'exclame-t-il.

Pour sa part, Bhavik Desai est d'avis que le pire est derrière nous, ajoutant que nos entreprises sauront s'adapter. «En tant que nation qui sort tout juste des soins intensifs, je pense que toutes les leçons tirées de la pandémie aideront sans aucun doute les entreprises locales à surmonter une énième tempête», illustre-t-il.



LE TOURISME ET LE SECTEUR D'EXPORTATION VULNÉRABLES

De par la nature de son économie et de son insularité, Maurice est particulièrement vulnérable aux perturbations sur la scène internationale. Deux secteurs sont surtout à risque : le tourisme et le secteur manufacturier tourné vers l'exportation. D'autant plus que le FMI prévoit un net ralentissement de la croissance en France (0,7 % en 2023) et au Royaume-Uni (0,3 % en 2023).

Analysant la situation d'un point de vue sectoriel, Imrith Ramtohol indique d'emblée que le secteur touristique rencontrera de nouveaux défis rapidement, alors qu'il vient tout juste de sortir de la crise de la Covid-19. «Nous courons le risque de voir moins de touristes venir à Maurice. Si cela se produit, le pays enregistrera une baisse des entrées de devises étrangères. Comme l'a récemment mentionné Moody's, Maurice dépend de cinq pays (la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne, l'Afrique du Sud et La Réunion) pour environ 60 % de ses arrivées de touristes. Tout ralentissement majeur dans ces pays pourrait entraîner une baisse de nos arrivées de touristes», prévient-il.

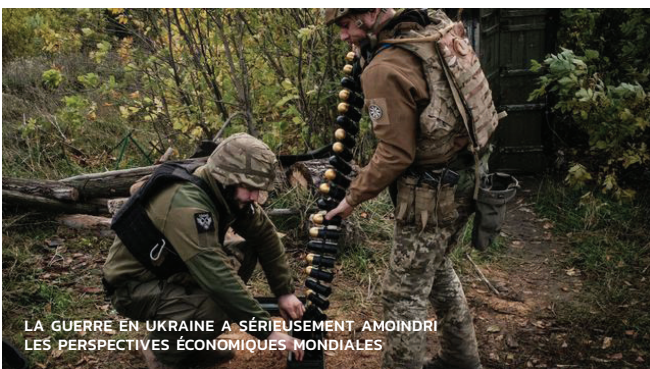
Concernant le secteur d'exportation, il rappelle qu'une récession mondiale entraîne de facto une diminution de l'activité commerciale, ainsi que de celle de la demande. Nous pouvons donc nous attendre à une baisse des volumes d'exportation, surtout que la valeur de l'euro est faible actuellement, affirme-t-il.

Pour sa part, le Dr Takesh Luckho affirme que le risque de récession aura des conséquences sur le marché touristique. Ainsi, l'objectif d'atteindre les 1,4 million de touristes devra être revu. Mais ce sera minime comparativement aux calvaires vécus pendant la pandémie. «Pour les exportations, la tendance va être similaire au secteur touristique. Car nos produits exportés sont généralement destinés au marché européen. L'on peut donc s'attendre à un déclin des commandes venant de ces pays et affaiblissant, par un effet ricochet, la plus-value du secteur de l'exportation dans l'équation du PIB», observe-t-il.

indirectement par la récession. L'une des craintes, c'est que nos partenaires commerciaux optent pour une stratégie économique protectionniste.

«La demande globale des pays en récession accusera une baisse conséquente. Du fait que Maurice est un État insulaire qui dépend beaucoup de ses exportations (services touristiques, produits manufacturiers, services financiers...) pour alimenter son produit intérieur brut, une récession sur nos principaux marchés comme la France ou la Grande-Bretagne nous impactera», argue-t-il. Avant de se lancer dans un exercice de calcul mathématique afin d'expliquer

le raisonnement du FMI. «Il est intéressant de voir que mes prévisions sont très proches de celles publiées par le FMI. Les modèles économétriques que j'ai utilisés dans mes calculs montrent que si la récession mondiale se prolonge jusqu'en juin 2023, cela coûtera aux alentours de 2 % à 2,3 % à l'économie mauricienne. Sur une base de six mois, soit de juin à décembre 2022, cela nous donne une réduction de l'ordre de 1 % à 1,25 % sur les estimations de la Banque de Maurice. Personnellement, je pense que l'on sera plus vers les 6,3 % - 6,6 % jusqu'en juin 2023 et dans les parages de 5,2 % à 5,5 % d'ici la fin de 2023», analyse-t-il.



LA GUERRE EN UKRAÏNE A SÉRIEUSEMENT AMOINDRI LES PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES MONDIALES



NE PAS CÉDER À LA PANIQUE

De son côté, Bhavik Desai, Assistant Director de Perigeum Capital, fait remarquer qu'il est nécessaire d'analyser la situation dans un spectre plus large. Il explique qu'il ne faut pas prendre les chiffres avancés par le FMI dans leur singularité, mais plutôt considérer toutes les données qui ont été publiées dans

«IL Y A TROP DE FACTEURS EN DEHORS DE NOTRE CONTRÔLE POUR POUVOIR PRÉDIRE CE QUI ARRIVERA DANS LE FUTUR»

les perspectives économiques mondiales depuis ces deux dernières années. *«Il y a deux ans, le FMI prévoyait pour Maurice une croissance de 6,5 % en 2022. Par la suite, le taux a été ramené à 5,2 % en avril 2021 dans le sillage du deuxième confinement. Il a été ensuite relevé de nouveau à 6,7 % il y a un an. Et enfin, le taux de croissance est redescendu à 6,1 % en avril de cette année après les hostilités entre la Russie et l'Ukraine»*, fait-il ressortir.

À la lumière de ces informations, Bhavik Desai indique que le FMI ne s'attend pas à ce que les événements sur-

venus depuis avril, ainsi que le contexte macroéconomique mondial, aient un impact sur notre reprise économique en 2022. D'autant plus que bien que le FMI ait revu le taux de croissance de 20 points de base à la baisse dans son dernier rapport, l'organisme a tout de même revu ses prévisions de croissance à la hausse depuis octobre 2021. Ainsi, le taux de croissance est passé de 4 % en octobre 2021 à 5,4 % aujourd'hui.

Une analyse à laquelle souscrit pleinement Gerald Lincoln. Le Country Managing Partner

d'EY est d'avis qu'il ne faut pas faire une fixation sur la croissance, mais plutôt qu'il s'agit d'agir tout de suite afin d'apporter des changements pas à pas. Il prend l'exemple d'un match de football afin d'illustrer son analyse. *«Lorsque Liverpool s'apprête à jouer contre Manchester City, elle ne se dit pas qu'elle va jouer pour gagner 1-0. L'équipe se mobilise pour contrer l'adversaire et exécute une stratégie préétablie par son coach, Jurgen Klopp. On devrait suivre le même schéma et les résultats suivront. Car, comme dans le football, il y a trop de facteurs en dehors de notre contrôle pour pouvoir prédire ce qui arrivera dans le futur. Soyons intelligents, donnons-nous la chance de bien faire en ayant les yeux grands ouverts et en restant optimistes»*, recommande-t-il.

ACTU